

Les médias se sont fait l'écho de la publication lundi prochain 5 janvier 2004, d'un numéro spécial de l'hebdomadaire états-unien *Newsweek*. Il s'agit d'un numéro entièrement en français, qui reprend d'abord la traduction du numéro spécial de fin d'année de la version états-unienne (« Issues 2004 » - « Perspectives 2004 », sous-titré « Qui détient le pouvoir en 2004 »), augmenté ensuite d'une série de textes spécialement écrits pour la version française.

Pascal Santi [dans un article du Monde daté du samedi 3 janvier 2003, explique que ce numéro est un test pour voir les possibilités d'implantation d'une version de Newsweek entièrement en français : il existe déjà cinq versions non-anglophones \(en japonais, coréen, espagnol, arabe et polonais\), sans compter quatre versions différentes en anglais, dont l'une pour l'Europe. Newsweek est diffusé à 3,1 millions d'exemplaires aux Etats-Unis et à plus de 4 millions dans le monde.](#)

Thomas Sancton, rédacteur en chef de l'édition française du *Newsweek* affirme que son journal a « une vision très internationale » et n'est « en aucun cas un instrument de lobbying pour l'administration Bush ». Franchement, on se demande qui aurait pu penser une telle chose.

Mais puisque *Newsweek* fait partie du groupe Washington Post, réparons un petit oubli dans l'édition française à venir. [Dans le Washington Post du 14 novembre 2003, Charles Krauthammer, l'un des principaux éditorialistes du quotidien, faisait un parallèle très intéressant entre la situation de guerre menée par les États-Unis dans le monde entier aujourd'hui et le film Master and Commander qui raconte la poursuite par un navire anglais d'un corsaire français à travers les mers du monde.](#)

L'éditorial de Krauthammer se termine ainsi : « *The film was first planned a decade ago, long before Sept. 11, long before Afghanistan, long before Iraq. But it arrives at a time of war. And combat on the high seas — ships under unified command meeting in duelistic engagement in open waters — represents a distilled essence of warfare that, in the hands of a morally serious man such as Weir, is deeply clarifying. Even better is the fact that the hero in his little British frigate is up against a larger, more powerful French warship. That allows U.S. audiences the particular satisfaction of seeing Anglo-Saxon cannonballs puncturing the Tricolor. My favorite part was Aubrey rallying the troops with a Henry v, St. Crispin's Day speech featuring : "Do you want your children growing up and singing the Marseillaise ?" ».*

On ne peut regretter que le numéro de *Newsweek* destiné à la France ne reprenne pas cet article où l'on pouvait donc lire, en traduction : « (le film) offre au public américain le plaisir particulier de voir les boulets anglo-saxons déchirer le drapeau tricolore. Mon moment

préféré est celui où Aubrey (le commandant joué par Russel Crowe dans le film) *prononce un discours à la manière de la Saint-Crépin* (discours fameux que Shakespeare prête au roi anglais Henri v avant la victoire contre les armées françaises à Azincourt) *en demandant à ces hommes "s'ils veulent voir leurs enfants grandir en chantant la Marseillaise ?"* ». Voilà qui permettra de comprendre à sa juste valeur l'affirmation de Thomas Sancton sur la ligne éditoriale de son journal.

Lire en ligne : [Charles Krauthammer, « Succes On the High Seas », Washington Post, 14 novembre 2003](#)

 galement : [Pascale Santi, « Newsweek publie un numéro spécial en français », Le Monde, 3 janvier 2004](#)

[La page d'accueil du magazine Newsweek](#)